

The background of the book cover is a dark, textured fabric with a repeating floral and leaf pattern. A bright pink rectangular box is centered on the cover, containing the author's name and the title in white text. The overall aesthetic is elegant and artistic.

Pierre Viguié

Souvenirs  
d'un agronome  
en Afrique

éditions  
Quæ



# SOUVENIRS D'UN AGRONOME EN AFRIQUE



# **SOUVENIRS D'UN AGRONOME EN AFRIQUE**

Pierre Viguiet

Éditions Quæ

## Du même auteur

*La double origine des riz cultivés et le centre de dispersion rizicole ouest-africain.*  
Compte rendu de l'Académie des Sciences, Paris, France, 1937  
(en collaboration avec Auguste Chevalier)

*La riziculture indigène au Soudan Français.* Éditions Larose, Paris, 1939

*Ressources et possibilités agricoles du Soudan français.*  
Imprimerie du Gouvernement. Bamako, Mali. 1945

*Les sorghos et leur culture au Soudan français.*  
Grande Imprimerie africaine, Dakar, Sénégal, 1947

La mise en valeur par la colonisation africaine des terres irriguées  
du Delta central nigérien. *L'Agronomie Tropicale*, V(3-4), 1950

*L'Afrique de l'Ouest vue par un agriculteur : Problèmes de base  
en Afrique tropicale.*  
La Maison rustique, Alençon, France 1961

*Sur les traces de René Caillié – Le Mali de 1828 revisité.*  
Éditions Quæ, France. 2008.

Éditions Quæ  
RD 10  
F-78026 Versailles

© Éditions Quæ 2010  
ISBN : 978-2-7592-0896-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction, même partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>.

*« Les souvenirs des anciens sont une part d'héritage  
qu'ils doivent acquitter de leur vivant. »*

## Remerciements de l'éditeur

Cet ouvrage doit beaucoup à Christiane et René Tourte qui ont facilité l'édition de ce manuscrit grâce à leurs liens privilégiés avec Pierre Viguière. Nous remercions tout particulièrement Djibril Aw pour son appui et ses propositions tout au long de ce projet. Nous remercions également Jacques Chantereau pour sa contribution, notamment sa relecture attentive et le prêt de cartes postales de sa collection. Enfin, l'éditeur tient à remercier Louis Thellier pour son aimable autorisation à reproduire des photos des années 1942-1943, au cours desquelles il a travaillé dans trois villages mossi près de Niono en collaboration avec Vincent Bauzil et Maurice Rossin.

# Préface

Jean Cocteau affirmait : « Pour comprendre un pays il faut y passer trente ans ou trois heures ». Pierre Viguié, pour comprendre son pays d'adoption, le Mali, a délibérément opté pour la première proposition. Comprendre cet immense pays impliquait en effet pour lui, l'agronome, d'en saisir la grande diversité des paysages, d'en analyser les structures et fonctionnements et, pour ce faire, pénétrer dans l'intimité des populations qui les avaient façonnés, d'en surprendre les motivations profondes, les capacités, les attentes, en un mot de les connaître et les aimer assez pour les accompagner sur la voie de futurs meilleurs. Aussi, arrivé au Mali en 1931, à l'âge de 22 ans, Pierre ne l'a-t-il quitté qu'en 1962, se séparant, physiquement mais non dans ses pensées, d'un pays qu'il avait connu colonie, le Soudan français, et dont l'indépendance acquise en 1960 n'a pu que réjouir sa profonde sensibilité sociale et son humanisme.

Tout au long de ces trente années et de près d'un demi-siècle de carrière professionnelle qui l'a conduit sous bien d'autres cieux tropicaux, Pierre Viguié a été guidé par trois préceptes qu'il aime rappeler : le goût d'apprendre, le respect des autres, l'idée qu'il faut essayer de faire quelque chose d'utile. Ses souvenirs, ce témoignage qu'il veut nous laisser d'une vie passionnante au service de l'Afrique, nous montrent en effet combien il est souhaitable d'associer connaissance, action et humanité à toute œuvre ambitieuse. Au cours de plusieurs séjours dans les pays des tropiques, plus particulièrement ici au Mali pour la renaissance agricole d'une immense région en apparence vouée au désert, Pierre nous le prouve, convaincu que, selon les vers de Shakespeare – et la devise du maréchal Lyautey –, « la joie de l'âme est dans l'action ».

Il fallait donc d'abord apprendre et connaître, et, en toute modestie, Pierre Viguié nous conte avec un sens aigu de l'observation et beaucoup d'humour ses premiers contacts avec les espaces sahélo-soudanais et sa découverte anecdotique de la grande forêt voisine, pourtant si différente. Plus fondamentalement, il évoque avec nostalgie et émotion les relations qu'il a su rapidement établir avec les populations rurales, relations dont naît entre autres, en 1937, une expérience de développement villageois, très originale à l'époque, le centre de modernisation de M'Pésoba, qui à l'évidence va influencer ses conceptions et démarches futures.

Puis en 1946, alors qu'il assume depuis cinq ans les responsabilités de chef du Service de l'agriculture du Soudan (l'actuel Mali), il est nommé directeur de l'Office du Niger, ce gigantesque projet né dans les années 1920 de l'imagination féconde du visionnaire ingénieur Bélimé

et soutenu par l'autorité coloniale. Pierre Viguiet est appelé à redresser d'urgence une situation fortement compromise par de sérieuses difficultés de mise en œuvre technique et de gestion, mais aussi par de fortes tensions sociales liées à une politique d'immigration et de colonat sans doute indispensable pour peupler des zones quasi inhabitées mais qu'il estime pour le moins maladroitement conduite. Ses hautes compétences scientifiques, aguerries par quinze années de contacts directs avec les réalités techniques et humaines du monde rural soudanais, ses qualités de cœur et de justice lui font choisir une approche nécessairement réaliste, mais compréhensive et très respectueuse des populations dont le déplacement, voire l'exode plus ou moins forcé à partir de milieux souvent éloignés et culturellement différents, a pu par les épreuves quotidiennes saper leurs plus grands espoirs.

En cinq années Pierre Viguiet rétablit dans l'équité, non exempte d'une bienveillante fermeté, la confiance des colons de toutes ethnies, Bambara, Sénoufo, Mossi, etc., il rénove l'esprit des ingénieurs et techniciens de l'encadrement, – plus de formation et de conseils que de directives et de sanctions –, redonne à l'Office du Niger le dynamisme de ses débuts, que le départ injustement décidé de son fondateur, Émile Béline, avait un temps menacé. Est ainsi préservée une entreprise – folle pour certains – qui en 2010, grâce à ses 100 000 hectares aménagés et irrigués, accueillera près de 500 000 habitants, successeurs des 30 000 que Pierre Viguiet a connus.

Dans la deuxième partie de ses Souvenirs, que l'on peut espérer encore inachevés, Pierre Viguiet nous présente une délectable galerie de portraits de quelques-uns des personnages que ses fonctions, ses voyages, missions et tournées lui ont permis de rencontrer. Hommes politiques, d'églises, de lettres, administrateurs, scientifiques nous sont tour à tour présentés avec beaucoup d'humour et de finesse dans le trait qui peut être tendre, élogieux, admiratif, mais aussi plus dur, incisif, parfois d'une certaine réelle sévérité que l'indulgence naturelle de l'auteur s'efforce néanmoins toujours d'adoucir. Peut-on d'ailleurs refuser une telle sincérité à Pierre Viguiet qui toute sa vie s'est dévoué à l'autre, et pour qui la critique est préférable à la flatterie ? Ainsi, a-t-il cité dans un de ses premiers ouvrages (« l'Afrique de l'Ouest vue par un agriculteur ») une maxime de La Rochefoucault : « Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit ».

Nul doute que la lecture des Souvenirs de cet éminent agronome, écrits dans un style à l'image de sa grande culture, laissera une profonde impression du devoir accompli, d'une contribution toute désintéressée au développement de l'Afrique tropicale. L'avenir de l'Afrique ne peut pour lui, à la mesure du génie de ses hommes et femmes, qu'être brillant,

et Pierre Viguier sait nous en convaincre. Cette conviction est naturellement partagée par tous les amoureux de ce continent et, bien sûr par les Africains eux-mêmes, tels ces artistes maliens et burkinabés qui en 2009 à Nérac<sup>1</sup>, lors du centenaire de notre mémorialiste, ont rendu un si émouvant hommage au grand ancien, cet étranger qui avait tant apporté à leurs pays.

René Tourte, agronome,  
ancien directeur scientifique du CNRA de Bambey (Sénégal)  
et ancien directeur de département au CIRAD

---

1. Nérac, aujourd'hui simple sous-préfecture du Lot et Garonne, connu son heure de gloire au XVI<sup>e</sup> siècle. Alors fief des seigneurs d'Albret, rois de Navarre, il accueillit la jeunesse du futur Henri IV, fils de Jeanne d'Albret et petit-fils de la très érudite Marguerite d'Angoulême, sœur de François I<sup>er</sup>. Ses fortifications ont été rasées sous Louis XIII, Nérac connu ensuite aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles une réelle prospérité économique grâce à son commerce avec les Amériques.



# Sommaire

<b>Préface</b> .....	7
<b>Avant propos</b> .....	13
<b>De 1909 à aujourd'hui</b> .....	15
<b>Partie 1 – Trente ans au service du développement rural en Afrique de l'Ouest : 1932 à 1962</b>	
De Grignon à la station expérimentale de M'Pésoba, de 1932 à 1943 .....	19
Une entreprise de production cotonnière sur le Niger, de 1920 à 1943 .....	28
Mes débuts à chameau, à Goundam, septembre 1941 .....	35
Une échappée en Guinée forestière sous couvert de la riziculture, 1944 ...	44
Les débuts du directeur général de l'Office du Niger, de 1946 à 1949 .....	61
Adieu au Mali ? Chronique de 1960 à 1962 .....	114
<b>Partie 2 – Des hommes illustres que j'ai connus</b>	
Tony-Révilleon .....	123
Portrait de Monsieur de Révilleon .....	125
Fily Dabo Sissoko .....	125
Paul Ramadier .....	128
Marius Moutet .....	129
Jean Foyer .....	130
André Malraux .....	130
Émile Bélimé .....	131
Le professeur Auguste Chevalier .....	137
Félix Eboué .....	141
René Dumont .....	142
Le père Delbos .....	145
Le père Dupuy-Yacouba .....	147
Paul Rivet .....	149
Mountaga Tall .....	150
Le gouverneur Louveau .....	152
Le docteur Pinson .....	156
Gabriel Chevallier .....	157



# Avant-propos

Originaire du Mali, scène principale des souvenirs de Pierre Viguiet, je suis ingénieur agronome diplômé de l'école de Grignon, où Viguiet m'avait devancé de trente ans. J'ai eu l'occasion de le rencontrer très brièvement au Mali, en 1962, quand sa carrière y prenait fin, un mois après mes débuts à l'Office du Niger – j'étais le premier cadre malien de niveau universitaire. Ce n'est qu'en 2005, quelques années après mon départ à la retraite, que j'ai repris contact avec P. Viguiet. À son aimable invitation je lui rendis visite à Nérac en fin octobre 2005. Malgré son âge avancé (96 ans), je constatai avec plaisir qu'il était encore très alerte, physiquement et intellectuellement. Il me fit l'amitié de partager sa vaste expérience et sa riche documentation. Je pris connaissance de ses nombreux manuscrits, au sens littéral du terme. Son récent ouvrage « Sur les traces de René Caillié - le Mali de 1828 revisité » et les éléments des présents souvenirs en faisaient partie. Dès lors, nos échanges téléphoniques et épistolaires furent assidus. Malheureusement depuis deux ans, suite à des fractures multiples après une chute à bicyclette, Viguiet ne peut plus marcher. Mon devoir de reconnaissance m'a incité à lui rendre visite et à participer à la célébration de ses 100 ans le 31 octobre 2009.

Viguiet eut l'occasion de connaître le Mali profond en servant dans des postes isolés de brousse tels Niénébalé, Kakoulou et M'Pésoba et en s'impliquant dans des aménagements hydro-agricoles tout au long du fleuve Niger, de la Haute Vallée à la zone lacustre. Il exerça aussi de hautes responsabilités : directeur général de l'Office du Niger au moment de la période critique de la réorientation (1946 à 1951), directeur pour l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie française pour le développement des textiles (CFDT) et directeur-fondateur de l'Institut d'Économie rurale du Mali. De ce riche parcours professionnel il accumula une énorme connaissance de l'économie rurale malienne, dans tous ses aspects, qu'il s'appliqua à faire partager en écrivant des ouvrages et des articles scientifiques.

Outre cette importante bibliographie, les tiroirs de Viguiet contiennent encore de précieux manuscrits dont les chercheurs et le grand public pourraient tirer d'utiles enseignements. Viguiet s'est donc pleinement approprié le précepte suivant « les souvenirs des anciens sont une part d'héritage qu'ils doivent acquitter de leur vivant. » Je lui en suis personnellement très reconnaissant.

Viguiet manifeste aussi son fort attachement au Maliens. Il continue à apporter une assistance financière aux nécessiteux de Ségou, par l'inter-

médiaire des héritiers du chef spirituel Moutaga Tall, en continuation de l'œuvre sociale initiée il y a environ 60 ans par sa défunte épouse.

Heureux hasard de calendriers : la parution de ces souvenirs coïncide avec le cinquantenaire de l'indépendance du Mali. Je souhaite que beaucoup de Maliens se régalent de cette lecture, même si certains, comme moi-même, pourraient exprimer des appréciations différentes de celles de Pierre Viguière sur des personnages et des choix politiques.

Djibril Aw, ancien directeur technique de l'Office du Niger,  
fonctionnaire de la Banque Mondiale

# De 1909 à aujourd'hui

Je suis né le 31 octobre 1909, moins de cinq ans avant la première guerre mondiale, c'est-à-dire en fait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'en 1914, l'Europe avait vécu dans un système de valeurs qui était celui du siècle précédent et ce n'est qu'après 1918 qu'elle a vraiment changé de siècle.

Les générations qui ont suivi, élevées dans les catastrophes et les écroulements, ont peine à imaginer l'optimisme, la confiance en l'avenir qui régnaient en Europe à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Quarante années de paix avaient fortifié le développement économique, les grandes découvertes techniques et scientifiques annonçaient un monde nouveau et meilleur ; une merveilleuse inconscience avait gagné l'Europe avec le sentiment qu'elle n'avait jamais été plus belle, plus riche, plus puissante et que rien désormais ne pourrait enrayer cet essor.

Partout on allait de l'avant. Les mœurs évoluaient vers plus de liberté et de naturel. Les femmes se libéraient de l'odieux carcan du corset. La pratique du sport se généralisait. L'automobile remplaçait de plus en plus le cheval et l'on se passionnait pour ces fous volants sur leurs drôles de machines...

Cette époque, que l'on a appelé « belle » – bien qu'elle ne le fût pas pour tout le monde, loin de là – avait un charme particulier qui tenait sans doute à un subtil mélange de foi dans l'avenir, d'attachement aux anciennes valeurs nées du siècle des lumières, fondées sur la raison et le progrès, et d'une sorte d'aveuglement volontaire devant la montée des périls qui s'amoncelaient sinistrement à l'horizon.

J'étais alors trop petit pour m'en rendre compte mais j'espère que mes parents, alors en pleine jeunesse, ont su profiter pleinement de ce miracle trop fragile pour durer. Car la guerre de 1914-1918 allait tout faire basculer. Ce conflit, le premier aux dimensions mondiales, vit les premiers génocides des temps modernes, la montée du communisme, les origines du fascisme. Adieu la douceur de vivre ! Un monde dur et dangereux allait désormais lui succéder.

Né en fait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et arrivé à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, j'aurai vu passer, de mes grands-parents à mes arrière-petits-enfants, six générations, deux guerres mondiales, les Trente Glorieuses, j'aurai assisté à l'arrivée de l'ère postindustrielle, à la conquête de l'air et de l'espace, à la naissance de l'énergie atomique, à la révolution informatique. Sans parler de l'explosion démographique et de la mondialisation de l'économie. J'ai aussi été le témoin d'une époque charnière, celle où le monde se sera transformé davantage en un siècle que depuis les débuts de la civilisation.

Quel privilège !

Pierre Viguier, décembre 2003



Partie 1

Trente ans au service  
du développement rural  
en Afrique de l'Ouest  
*1932 – 1962*

